

La cicatrice du 11 septembre

Musulmans et chrétiens aux USA

Drew Christiansen s.j., New York
Rédacteur en chef d'*America Magazine*¹

John Borelli, Washington

Assistant du président de la Georgetown University pour les relations interreligieuses²

Dix ans après les attentats du 11 septembre 2001 contre les Etats-Unis, la population musulmane du pays est en plein essor. Plusieurs études récentes montrent que les musulmans, même les immigrés de fraîche date, sont relativement bien intégrés dans la société américaine. Or les préjugés des Américains perdurent et les gros titres de la presse attirent plutôt leur attention sur les protestations contre la construction de mosquées, les audiences controversées du député Peter King et les débats de sécurité intérieure sur les menaces terroristes.

La population musulmane étasunienne compte entre 1,4 et 2 millions de personnes (les chiffres exacts sont difficiles à déterminer car le recensement américain n'oblige pas à déclarer son affiliation religieuse). Parmi elles, 50 % se disent sunnites et 16 % chiites ; 65 % sont nées à l'étranger et 39 % ont immigré aux Etats-Unis depuis les années '90. Comme les immigrants chrétiens avant eux, les musulmans ont tendance à s'organiser d'abord pour construire des centres communautaires et des mosquées afin d'éduquer leurs enfants, de maintenir leur foi et de nourrir la cohésion du groupe. Ces nouvelles institutions vont également chercher les non-pratiquants. Les centres et associations islamiques établissent des liens d'affiliation informels avec des groupes tels que : Islamic Circle of North America, American Muslim Alliance, Muslim Public Affairs Council ou Council on American-Islamic Relations. Cependant, selon une étude toute récente de Gallup Doha, seuls 10 % des musulmans américains considèrent l'un ou l'autre de ces groupes comme représentatif.³ Tout en se félicitant de leur autonomie locale dans la société américaine, les Américains musulmans entretiennent également, le plus souvent, des liens spirituels avec des responsables religieux de l'étranger, dans des pays traditionnellement musulmans.

Biens intégrés

Les musulmans sont bien intégrés dans le courant général de la société américaine. Selon la nouvelle étude Gallup, *Muslim Americans : Faith, Freedom and the Future*, les musulmans sont plus nombreux en Amérique que les autres groupes religieux à se considérer comme « prospères ». Les deux tiers des ménages musulmans ont un revenu annuel de plus de 50 000 \$ et, pour un quart d'entre eux, ce revenu dépasse 100 000 \$. Deux tiers des musulmans ont un bachelors ou un diplôme universitaire plus élevé, alors que la proportion est de 44 % pour l'ensemble de la population du pays. Des études précédentes montrent aussi que les musulmans se déclarent tout aussi satisfaits de l'état de la nation que les autres Américains. Une majorité de deux tiers d'entre eux ne voient aucun conflit entre le fait d'être musulman et leur participation à la

société moderne, et 62 % considèrent favorablement la condition de la femme aux Etats-Unis.

A l'exception des immigrés de fraîche date, les musulmans déclarent que leurs plus proches amis sont des non-musulmans. Ils sont partisans de l'adaptation à la société américaine et non d'un séparatisme religieux. Leur pratique des prières quotidiennes et leur participation hebdomadaire à la prière commune est légèrement plus faible que celles des chrétiens (61 % pour les musulmans et 70 % pour les chrétiens relativement à la prière quotidienne, et 40 % contre 45 % pour la prière communautaire). En outre, plus de chrétiens que de musulmans pensent que les institutions religieuses devraient s'exprimer sur les questions politiques et sociales.

Les musulmans américains nés aux Etats-Unis, dont le nombre est en croissance, sont des descendants d'immigrés musulmans, d'Afro-Américains majoritairement, ou des convertis de date récente. Près de 60 % des convertis sont Afro-Américains, 34 % sont Blancs. Le converti type est jeune, près de la moitié se convertissant avant 21 ans et un tiers avant 35 ans. Les enfants de première et de deuxième générations des Américains musulmans sont en nombre croissant et s'assimilent à la culture, aux attitudes et aux intérêts américains, comme l'ont fait avant eux des dizaines de millions d'enfants d'immigrés au cours des 235 ans de l'histoire des Etats-Unis d'Amérique.

En outre, dans l'étude Doha parue récemment, les musulmans américains sont plus nombreux que les membres de tout autre groupe religieux à déclarer que les attentats violents visant des civils ne se justifient jamais (alors qu'une majorité de catholiques, de juifs, de protestants et de mormons américains estiment que de tels attentats se justifient dans certains cas). Le soutien de l'extrémisme est aussi bien plus faible parmi les musulmans américains que parmi leurs coreligionnaires européens. Plus de la moitié d'entre eux expriment leur crainte de l'extrémisme islamique, alors que ce sont 35 % en France et 29 % en Allemagne et en Espagne.

Reste que les musulmans américains critiquent la politique étrangère menée par les Etats-Unis depuis le 11 septembre 2001, comme ils l'ont fait pendant des décennies à propos de sa politique au Moyen-Orient. Seuls 26 % voient la guerre contre le terrorisme comme « un effort sincère de le réduire » et 75 % s'opposent à la guerre en Irak, contre 47 % pour l'ensemble de la population du pays. Cependant 48 % seulement des musulmans américains considèrent la guerre en Afghanistan comme une mauvaise décision, près de 70 % d'entre eux ont une opinion défavorable d'Al-Qâ'ida et seuls 5 % lui sont favorables.

Préjugés et discrimination

Malgré l'assimilation de la grande majorité des musulmans aux Etats-Unis, l'attitude de la population américaine à l'égard des musulmans et de l'islam est plutôt négative. Une faible majorité d'Américains (53 %) ont une mauvaise opinion des musulmans et 31 % déclarent ne pas leur être favorables du tout. Or près de deux tiers des Américains disent n'avoir que peu de connaissances au sujet de l'islam ou même aucune. Ce sont ceux-là mêmes qui admettent leur ignorance de l'islam qui affichent le plus leur opinion négative. Leur répugnance s'adresse plus à l'islam en tant que tel qu'aux musulmans eux-mêmes. Seuls 43 % des Américains parlent de leurs préjugés contre les musulmans : la plupart des Américains pensent que les musulmans sont intolérants à l'égard des personnes d'autres religions. Mais, en grande majorité (70 %), ils disent que

les musulmans veulent la paix.

Parallèlement, une étude récente indique que 48 % des musulmans américains se disent en butte à une ségrégation raciale ou religieuse. Mais des rapports plus anciens montrent qu'un nombre beaucoup plus réduit d'entre eux ont réellement subi des discriminations religieuses. Parmi ceux qui déclarent en avoir vécu, on trouve deux fois plus de musulmans nés aux Etats-Unis, en particulier des Afro-Américains, que de natifs de l'étranger. L'impact du 11 septembre et la guerre contre le terrorisme sont perceptibles dans cette appréciation. Une petite majorité (53 %) déclarent qu'il est plus difficile d'être musulman aux Etats-Unis depuis le 11 septembre (ce chiffre atteint même les deux tiers chez les diplômés d'études supérieures aux revenus plus élevés) et 54 % pensent qu'ils ont été ciblés par des enquêtes de sécurité nationale parce qu'ils sont musulmans.

Avant le 11 septembre

Les Etats-Unis restent un pays religieux où un grand pourcentage de la population fréquente régulièrement des services religieux et un pourcentage encore plus grand se déclare religieux. Du fait que les fondateurs de la nation ne voulaient pas que l'histoire des conflits entre groupes protestants se répète dans leur nouvelle république, ils intégrèrent au *Bill of Rights* (Déclaration des droits) deux clauses qui forment jusqu'à aujourd'hui la base du pluralisme religieux nord-américain, notamment : « Le Congrès ne fera aucune loi pour conférer un statut institutionnel à une religion, (aucune loi) qui interdise le libre exercice d'une religion. »⁴ Au fil des années, une variété de religions a fleuri sur sol américain grâce à cette égalité des groupes religieux devant la loi.

En 1965, la plupart des Américains n'avaient jamais rencontré de musulmans - bien qu'ils aient entendu parler par les médias des Black Muslims, membres de la Nation of Islam, une organisation d'Afro-Américains militant en faveur des droits civiques. La Nation avait adopté une attitude très provocatrice et anti-Blancs, contrastant nettement avec le caractère franchement non-violent du Civil Rights Movement. A l'hiver 1965, Malcolm X, l'un des Black Muslims les plus connus, avait été assassiné parce qu'il avait fini par croire que les enseignements de la Nation of Islam sur la haine et la violence étaient contraires à l'islam authentique.

Des conditions-clés favorables à la croissance des relations islamo-chrétiennes vont néanmoins se mettre en place en 1965. Tout d'abord, l'*Immigration and Nationality Act* de 1965 permit l'ouverture des frontières des Etats-Unis à de nouveaux immigrants venus d'Asie du Sud et du Moyen-Orient, offrant ainsi davantage d'occasions pour un dialogue entre Américains chrétiens et musulmans. Ces contacts avec des musulmans nés à l'étranger persuadèrent également nombre d'Afro-Américains musulmans de se conformer à une pratique religieuse plus proche de celle des musulmans à l'étranger.

Deuxièmement, le 28 octobre de la même année, le pape Paul VI promulgua *Nostra Aetate*, la déclaration du concile Vatican II sur le dialogue interreligieux. Conçu tout d'abord comme un effort visant à inverser l'enseignement négatif de l'Eglise à propos des juifs, ce texte affirme également le respect de l'Eglise pour les autres religions mondiales. Il présente des raisons fondant « l'estime » de l'Eglise à l'égard des musulmans et insiste pour que tous « fassent de sincères efforts pour une compréhension et une collaboration mutuelles » (N.A. n° 4). (Il est intéressant de constater que l'étude Gallup la plus récente montre que les juifs américains sont le

groupe le moins soupçonneux à l'égard de leurs concitoyens musulmans : 80 % d'entre eux croient à leur loyauté envers les Etats-Unis et 66 % pensent qu'ils sont victimes de préjugés.)

Dans les années suivantes, la guerre arabo-israélienne de 1967, le conflit du Yom Kippur en 1970, avec l'embargo du pétrole arabe, le terrorisme lié à Muammar Kadhafi et, plus tard, la Révolution iranienne (1979) compliquèrent la perception qu'avaient les Américains des musulmans.

Au milieu des années '80, un groupe de dialogue islamo-catholique se rencontra avec succès à Los Angeles. Des initiatives semblables eurent lieu à Detroit, Houston, Chicago, St-Louis, Boston, Buffalo et New York. Finalement, en 1986, deux décennies après l'institution de relations œcuméniques et de dialogues entre catholiques et juifs dans le sillage de Vatican II, les évêques catholiques étasuniens votèrent le financement nécessaire pour la création d'un bureau et de programmes interreligieux. S'inspirant de leur expérience de dialogues régionaux et de rencontres universitaires, un dialogue national entre catholiques et musulmans eut lieu en 1991 et 1992. A partir de 1996, la Conférence des évêques américains (NCCB - National Conference of Catholic Bishops) institua des dialogues annuels sur une base régionale, d'abord dans le Midwest, avec la Société islamique de l'Amérique du Nord, puis sur la côte est, avec le Cercle islamique de l'Amérique du Nord en 1998, et sur la côte ouest en 2000.⁵ Leur but principal était d'établir des liens avec les responsables musulmans nationaux et locaux et, partant, d'inclure la diversité de la population musulmane.

Dans une initiative séparée, les musulmans afro-américains, sous la houlette de Warith Deen Muhammad, ont rencontré les responsables catholiques en 1995. L'un des fruits en a été la visite à Rome de l'imam Muhammad en 1996, ainsi qu'un nombre croissant de rencontres informelles. Ces dialogues perdurent jusqu'à maintenant.

Après le 11 septembre

Le 11 septembre, les responsables chrétiens, aux niveaux national et local, jouissaient donc déjà d'un bon degré de confiance auprès de leurs interlocuteurs musulmans aux Etats-Unis, et réciproquement. Avant la fin de cette terrible semaine, l'évêque Tod Brown d'Orange, en Californie, président du Département de l'interreligieux de la Conférence épiscopale, signait une déclaration avec cinq leaders musulmans engagés dans ces relations. Ensemble, ils affirmèrent leur engagement réciproque comme amis, croyants et citoyens, leur rejet de tout acte terroriste et de crimes haineux, et le caractère immoral des auteurs des attentats du 11 septembre 2001. Chaque groupe de dialogue régional de la Conférence épiscopale mit de côté ses occupations du moment pour discuter du lien entre religion et violence.

Il ne fait aucun doute que les divers degrés de relations, de prises de décisions communes, de confiance et de bonne volonté ont aidé maintes communautés dans l'ensemble des Etats-Unis durant les jours et les semaines qui suivirent le 11 septembre. La Conférence épiscopale intensifia ses efforts en proposant une session consacrée aux relations islamo-catholiques en 2002. Le sous-comité de la Conférence pour l'interreligieux, grâce au don de la Catholic Near East Welfare,⁶ put offrir trois courtes sessions destinées aux évêques sur l'islam et les relations islamo-catholiques.

Aujourd'hui, il existe de nombreux cours d'été et des ateliers spéciaux sur les relations islamo-chrétiennes destinés aux enseignants, aux collaborateurs des Eglises, aux

journalistes, etc. L'Université jésuite de Georgetown offre chaque été, depuis 2005, une formation d'une semaine destinée aux responsables chrétiens et musulmans. Les Américains désireux de mieux connaître les musulmans peuvent donc recevoir une formation, mais il y a toujours beaucoup de gens qui ne souhaitent pas apprendre...

Il faut encore souligner qu'en octobre 2007, 138 théologiens et experts musulmans ont adressé à des responsables chrétiens du monde entier une lettre intitulée *Une parole commune entre vous et nous*. Cette réflexion, inspirée de la Bible et du Coran, sur l'amour de Dieu et l'amour du prochain comme base de dialogue, constitue de la part des musulmans la première réponse théologique d'une certaine ampleur au document *Nostra Aetate* de Vatican II. Par la suite, des déclarations émanant d'Eglises et de conseils d'Eglises ont invité au dialogue interreligieux, et des grandes conférences se sont tenues en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et ailleurs : les projets de dialogue ont été en quelque sorte ravivés.

Des chrétiens - catholiques, protestants et évangéliques - continuent à participer à de nombreuses initiatives locales avec des musulmans, que ce soit pour des causes de justice sociale ou d'autres moyens de renforcer le lien social, ou en vue du dialogue et du partage de la foi. Depuis longtemps des musulmans font partie du corps enseignant des facultés de sciences ou de médecine, mais ils enseignent de plus en plus l'islam et les sciences religieuses dans des collèges ou des universités catholiques ou rattachées à d'autres religions. On les trouve aussi de plus en plus au nombre des analystes des questions publiques et sociales, bien au-delà des seuls domaines relatifs à l'analyse politique des rapports de l'Occident et de l'islam. Des musulmans intéressés aux institutions sociales, économiques, religieuses et politiques des Etats-Unis occupent peu à peu des postes de responsabilité dans la cité.

Retour en arrière

Hélas ! au cours de l'été 2010, on a assisté à des revers aux Etats-Unis. Un projet de Centre islamique à Lower Manhattan a suscité des oppositions indignées, notamment de certains responsables politiques nationaux. Et lorsqu'un pasteur de Staten Island a signé une promesse de vente d'un ancien couvent à un groupe musulman pour le transformer en mosquée, ce fut un tollé général. Pour les habitants de New York, ces incidents sont une preuve du manque d'attention qu'accordent les responsables civils et religieux au besoin de guérison du public et des individus après le 11 septembre, en particulier des familles des premières victimes, dont un grand nombre vit à Staten Island. Lower Manhattan et le secteur Ground Zero, aux limites un peu floues, lieu des attentats d'il y a dix ans, sont devenus le lieu où l'ensemble du pays peut donner libre cours à ses soupçons à l'égard des musulmans et afficher ses stéréotypes indéracinables.

D'autres controverses ont accompagné la construction de mosquées ou de centres islamiques dans les Etats du Tennessee et de l'Iowa. Exacerbant une situation déjà explosive, le pasteur d'une minuscule communauté, assortie d'un business, à Gainesville en Floride, a déclaré son intention de brûler publiquement des exemplaires du Coran pour la commémoration du 9 septembre. Il s'est attiré des remarques cinglantes de la part de certaines des plus hautes instances politiques et militaires du pays, ainsi que d'autres évangéliques.

L'ignorance et le soupçon règnent à tous les niveaux de la société américaine. On

assiste actuellement dans un certain nombre d'Etats à des efforts visant à promulguer une législation « anti-sharia » destinée à empêcher définitivement que la loi islamique ait un quelconque statut dans les tribunaux d'Etat.

Le lien familial qui existe entre le président Obama et l'islam contribue à cette polarisation politique. Les musulmans reconnaissent que la position d'Obama est la plus favorable qu'ils aient connue de la part d'un président des Etats-Unis et ils ont envers lui plus d'estime qu'aucun autre groupement religieux. La Maison Blanche a accordé tout son soutien à la Corporation for National and Community Service, qui lance une Journée nationale de service communautaire et du souvenir pour le 10^e anniversaire des événements du 11 septembre.

Parmi d'autres points préoccupants, le ralentissement économique ainsi que d'autres facteurs (notamment, chez les catholiques, les indemnités dans des cas d'abus sexuels) ont provoqué des coupes et des restrictions importantes dans les programmes de coopération sociale et de dialogue. Ainsi, les collectivités locales, les paroisses et les conseils interreligieux reçoivent moins d'assistance technique des instances nationales. Une décennie après le 11 septembre, il n'existe aucun dialogue, aucun programme pour donner le ton aux relations islamo-chrétiennes dans la vie des Etats-Unis. Au contraire, les relations se vivent au jour le jour, dans les contextes les plus divers, qu'ils soient religieux ou non.

Dr. Chr., J. B.

(traduction Th. Schelling, Cl. Chimelli)

¹ Une version de cet article est publiée conjointement dans la revue culturelle jésuite des Etats-Unis *America Magazine*, New York, 5 septembre 2011.

² En tant qu'ancien responsable du Département interreligieux de la Conférence épiscopale des Etats-Unis, John Borelli a fortement contribué au dialogue entre catholiques et musulmans dans le pays.

³ Les statistiques citées ci-dessous concernant l'opinion publique américaine proviennent de l'étude du Pew Research Center, *Muslim Americans : Middle class and Mostly Mainstream* (2007) [Américains musulmans : classe moyenne et courant général], de celle de la Gallup/Co-exist Foundation, *Religious Perceptions in America : With an In-Depth Analysis of U.S. Attitudes towards Muslims and Islam* (2009) [perceptions religieuses en Amérique : à l'aide d'une analyse en profondeur des attitudes américaines envers les musulmans et l'islam], ainsi que de l'étude Gallup 2011, *Muslim Americans : Faith, Freedom and the Future* [Américains musulmans : foi, liberté et avenir].

⁴ Premier amendement de la Constitution américaine adopté en 1791.

⁵ Pour lire les rapports, voir le site de la Conférence épiscopale www.usccb.org/seia/islam_index.shtml.

⁶ Organisme caritatif de la Conférence épiscopale pour les chrétiens d'Orient (n.d.r.).